

149
TURES CHOISIES

No 14.

A. Daudet

CONTES

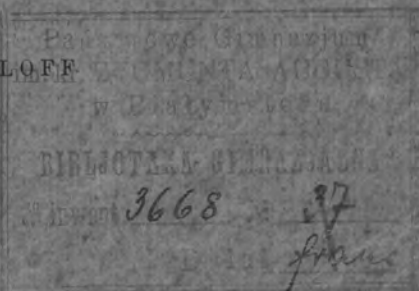
ARRIVÉE. — PREMIER HABIT.

UN SOIR DE PREMIÈRE.

AVEC NOTES EXPLICATIVES ET VOCABULAIRE

par

N. OSTERLOFF



CTWO M: ARCTA W WARSZAWIE

Cena kop. 15.

90)

90) 149
374
2854

Lectures choisies

A. Daudet

CONTES

L'ARRIVÉE.—PREMIER HABIT.

UN SOIR DE PREMIERE.

AVEC NOTES EXPLICATIVES ET VOCABULAIRE



840-311.2=40

74 73

ERLOFF
Państwowe Gimnazjum
im. kr. ZYGMUNTA AUGUSTA
w Białymstoku

BIBLIOTEKA GIMNAZJALNA

№ inwent. 3668 № 37

2854 Dział franc

WYDAWNICTWO M. ARCTA W WARSZAWIE

73 fr.

~~2854~~



L'ARRIVÉE.

Quel voyage! Rien qu'en y pensant trente ans après, je sens encore mes jambes serrées dans un carcan de glace et je suis pris de crampes d'estomac. Deux jours en wagon de troisième classe, sous un mince habillement d'été et par un froid! J'avais seize ans, je venais de loin, du fin fond du Languedoc ¹⁾ où j'étais pion, pour me donner à la littérature. Ma place payée, il me restait en poche juste quarante sous; mais pourquoi m'en serais-je inquiété? j'étais si riche d'espérances! J'en oubliais d'avoir faim; malgré les séductions de la pâtisserie et des sandwiches ²⁾ qui s'étaient étalées aux buffets des gares, je ne voulais pas lâcher ma pièce blanche ³⁾ soigneusement cachée dans une de mes poches. Vers la fin du voyage pourtant, quand notre train, en geignant et nous ballottant d'un côté à l'autre, nous emportait à travers les

¹⁾ Province de l'ancienne France, au Sud de la Guyenne et au Nord du Roussillon; capitale - Toulouse. ²⁾ Tranches minces de pain beurré entre lesquelles on met une tranche de jambon, de fromage etc. ³⁾ pièce de deux francs.

tristes plaines de la Champagne, je fus bien près de me trouver mal. Mes compagnons de route, des matelots qui passaient leur temps à chanter, me tendirent une gourde ¹⁾. Les braves gens! Qu'elles étaient belles, leurs rudes chansons, — et bonne, leur eau-de-vie rêche, pour quelqu'un qui n'avait pas mangé pendant deux fois vingt-quatre heures!

Cela me sauvait et me ranimait, la lassitude me disposait au sommeil; je m'assoupis, — mais avec des réveils périodiques aux arrêts du train et des rechutes de somnolences lorsqu'on se remettait en marche...

Un bruit de roues qui sonne sur des plaques de fonte, une gigantesque voûte de verre, inondée de lumière, des portes qui claquent, des chariots à bagages qui roulent, une foule inquiète, affairée, des employés de la douane, — Paris!

Mon frère m'attendait sur le perron. Garçon pratique malgré sa jeunesse²⁾, pénétré du sentiment de ses devoirs d'aîné, il s'était pourvu d'une charrette à bras, et d'un commissionnaire.

— Nous allons charger ton bagage.

Il était joli, le bagage! Une pauvre petite mallette garnie de clous, avec des rapiécures, et pesant plus que son contenu. Nous nous mîmes en route vers le quartier latin ³⁾ le long des quais déserts, par les rues endormies, marchant derrière

¹⁾ Courge séchée et vide où l'on met un liquide. ²⁾ Ernest avait 20 ans. ³⁾ Quartier des étudiants renfermant la Sorbonne, l'École de médecine et beaucoup d'autres écoles supérieures.

notre charreton ⁴⁾ que poussait le commissionnaire. Il faisait à peine jour; nous rencontrions seulement des ouvriers aux figures bleuies par le froid ou des porteurs de journaux en train de glisser adroitement sous les portes des maisons les feuilles du matin. Les becs de gaz s'éteignaient; les rues, la Seine et ses ponts, tout m'apparaissait ténébreux à travers le brouillard matinal. Telle fut mon entrée dans Paris; serré contre mon frère, le cœur angoissé, j'éprouvais une terreur involontaire, et nous suivions toujours la charrette.

— Si tu n'es pas trop pressé de voir notre appartement, allons déjeuner d'abord, me dit Ernest.

— Oh! oui, mangeons.

Littéralement je mourais.

Hélas! la crèmerie ²⁾, une crèmerie de la rue Corneille, n'était pas encore ouverte; il nous fallut attendre longtemps, en nous promenant aux environs, pour nous réchauffer, et tout autour de l'Odéon ³⁾, qui m'imposait avec son vaste toit, son portique et son air de temple.

Enfin les volets s'écartèrent; un garçon à moitié endormi nous fit entrer, traînant avec bruit ses pantoufles lâches et grommelant comme les hommes d'écurie qu'on réveille aux stations de poste pour atteler le relai ⁴⁾. Ce déjeuner au point du jour

¹⁾ Voiture à deux roues. ²⁾ Endroit où l'on vend du laitage, du chocolat et du café. ³⁾ Second théâtre français. ⁴⁾ chevaux frais et préparés de distance en distance pour remplacer ceux que l'on quitte.

ne s'effacera jamais de ma mémoire: il me suffit de fermer les yeux pour revoir la petite salle aux murs blancs et nus, avec ses portemanteaux plantés dans le crépi, le comptoir chargé de serviettes enfilées dans des ronds, les tables de marbre, sans nappes, mais reluisantes de propreté; des verres, des salières et de tout petits carafons remplis d'un vin où il n'y avait pas trace de jus de raisin, mais qui me parut excellent tel quel, se trouvaient déjà en place.

— Trois de café ¹⁾ commanda de sa propre autorité le garçon en nous voyant. Comme à cette heure matinale il n'y avait personne d'autre que lui dans la salle et à la cuisine, il se répondit «boum!» à lui-même, et nous apporta «trois de café», c'est-à-dire pour trois sous d'un café savoureux, balsamique, raisonnablement édulcoré, qui disparut bien vite en même temps que deux petits pains servis dans une corbeille en tresse²⁾.

Nous commandâmes ensuite une omelette; car pour une côtelette il était encore trop tôt.

— Une omelette pour deux, boum! mugit le garçon.

— Bien cuit! cria mon frère.

Je m'inclinai avec attendrissement devant l'aplomb ³⁾ et les grandes manières de ce sybarite⁴⁾ de frère; et au dessert, les yeux dans les yeux, les coudes sur la table, que de projets, de confidences n'échangions-nous pas, assis devant une

¹⁾ trois portions de café. ²⁾ tressée. ³⁾ l'assurance.
⁴⁾ homme qui mène une vie molle et voluptueuse.

assiette de raisins secs et de noisettes! L'homme qui a mangé devient meilleur. Adieu mélancolie, inquiétudes; ce simple déjeuner m'avait grisé tout aussi bien que du champagne.

Nous sortîmes bras dessus bras dessous, en parlant très fort. Il faisait enfin grand jour. Paris me souriait par tous ses magasins ouverts; l'Odéon lui-même prenait pour me saluer un air affable, et les blanches reines de marbre du jardin du Luxembourg ¹⁾, que j'apercevais à travers la grille, au milieu des arbres dépouillés, semblaient me faire gracieusement signe de la tête et me souhaiter la bienvenue.

Mon frère était riche. Il remplissait les fonctions de secrétaire auprès d'un vieux monsieur qui lui dictait ses mémoires, au prix de 75 francs par mois. Il nous fallait vivre avec ces 75 francs en attendant que la gloire me vînt; partager cette petite chambre au cinquième, rue de Tournon, à l'hôtel du Sénat, presque un grenier, mais qui me paraissait superbe. En face de l'hôtel, de l'autre côté de la rue, il y a une maison datant du siècle dernier, avec un fronton et deux figures couchées, qui font toujours mine ²⁾ de vouloir tomber du haut du mur dans la rue.

— Voilà où demeure Ricord, me dit mon frère, le fameux Ricord, le médecin de l'empereur.

L'Hôtel du Sénat, le médecin de l'empereur, ces grands mots chatouillaient ma vanité, me

¹⁾ jardin et musée en partie réservé aux oeuvres des artistes vivants. ²⁾ ont l'air, semblent.

charmaient. Oh! les premières impressions de Paris.

Les grands restaurants du boulevard Saint-Michel, les nouvelles constructions du boulevard Saint-Germain et de la rue des Écoles n'avaient pas encore chassé du Quartier la jeunesse studieuse, et, malgré son nom pompeux, notre hôtel de la rue de Tournon ne se piquait guère alors de la gravité sénatoriale.

Il y avait là toute une colonie d'étudiants, horde venue du midi de la Gascogne ¹⁾ braves garçons un peu glorieux, suffisants et réjouis, grands amateurs de chopes et de palabres ²⁾, remplissant l'escalier et le corridor du bruit de leurs puissantes voix de basse. Ils passaient leur temps à causer de tout et à discuter sans trêve. Nous les rencontrions rarement, seulement le dimanche, et encore accidentellement, c'est-à-dire quand notre bourse nous permettait le luxe d'un dîner à table d'hôte.

C'est là que je vis Gambetta ³⁾. Il était déjà l'homme que nous avons connu et admiré. Heureux de vivre, heureux de parler, ce loquace Romain, greffé sur une souche gauloise ⁴⁾, s'étourdissait lui-même du cliquetis de ses discours, faisait trembler les vitres aux éclats de sa tonitruante ⁵⁾

¹⁾ ancienne province de France qui avait Auch pour capitale. ²⁾ longues tirades, verbiage (paroles inutiles) discours. ³⁾ avocat célèbre (né à Cahors en 1837), membre du gouvernement de la Défense nationale († 1882). ⁴⁾ d'origine italienne, né en France (dans un milieu français). ⁵⁾ bruyante comme le tonnerre.

éloquence, et finissait le plus souvent par de bruyants éclats de rire. Il régnait déjà sur la foule de ses camarades. Dans le quartier, c'était un personnage, d'autant plus qu'il recevait de Cahors 300 francs par mois — somme énorme pour un étudiant de ces temps reculés. Nous nous sommes liés depuis. Mais je n'étais encore qu'un provincial arrivé la veille et à peine dégrossi ¹⁾. Je me bornais du bout de la table à le contempler, avec beaucoup d'admiration et sans l'ombre d'envie.

Lui et ses amis s'occupaient avec ardeur de politique; au quartier latin ils faisaient déjà le siège des Tuileries ²⁾, tandis que mes goûts, mon ambition se tournaient vers d'autres conquêtes. La littérature, c'était l'unique but de mes rêves. Soutenu par la confiance illimitée de la jeunesse, pauvre et radieux, je passai toute cette année dans mon grenier à faire des vers. C'est une histoire commune et touchante. Paris les compte par centaines les pauvres jeunes diables ayant pour toute fortune quelques rimes; mais je ne pense pas que personne ait jamais commencé sa carrière dans un dénûment plus complet que moi.

A l'exception de mon frère, je ne connaissais personne. Myope, gauche et timide, quand je me glissais hors de ma mansarde, je faisais invariablement le tour de l'Odéon, je me promenais sous ses galeries, ivre de frayeur et de joie à l'idée que j'y rencontrerais des hommes de lettres. Près

¹⁾ civilisé. ²⁾ ancienne résidence des souverains de la France, à Paris, incendié en 1871.

de la boutique de Mme. Gaut, par exemple. Mme. Gaut, déjà vieille, mais des yeux étonnants, brillants et noirs, permettait de parcourir les livres nouveaux exposés sur son étalage, à la condition de n'en pas couper les feuilles.

Je la vois causant avec le grand romancier Barbey d'Aurevilly ¹⁾: elle, tricotant un bas; l'auteur d'Une vieille maîtresse, le poing sur la hanche, le coin de son manteau de roulier, doublé de beau velours noir, rejeté en arrière, pour que chacun puisse se convaincre de la somptuosité de ce vêtement, modeste en apparence.

Rencontrer des hommes célèbres, échanger avec eux par hasard quelques mots, il n'en faut pas plus pour enflammer l'ambition. «Et moi aussi j'arriverai!» se dit-on avec confiance.

De quel entrain je grimpais alors mes cinq étages, — surtout quand j'étais parvenu à faire l'achat d'une bougie qui me permettait de travailler toute la nuit, d'élaborer sous sa flamme courte, vers, ébauches de drames, se succédant à la file²⁾ sur les feuilles de papier blanc. L'audace me mettait des ailes; je voyais l'avenir s'ouvrir tout grand devant moi, j'oubliais mon indigence, j'oubliais mes privations, comme dans cette veillée de Noël, où j'enfilais des rimes avec emportement, tandis qu'en bas les étudiants festinaient à grand bruit.

Cependant, ayant achevé un petit volume de poésies, je fis le tour des éditeurs; je frappai à la

¹⁾ littérateur fr. né à Saint-Sauveur-le-Vicomte en 1811 † 1889. ²⁾ l'un après l'autre.

porte de Michel Lévy¹⁾, de Hachette²⁾ où n'allai-je pas? Je me faufilai dans toutes les grandes librairies, vastes comme des cathédrales, où mes bottines criaient terriblement et malgré les tapis faisaient un bruit affreux. Des employés à mines bureaucratiques m'examinaient d'un air important et froid.

— Je voudrais voir M. Lévy... pour affaire de manuscrit.

— Très bien, monsieur; veuillez me dire votre nom.

Et ce nom dit, l'employé, méthodiquement, approchait ses lèvres de l'un des orifices du porte-voix; puis appliquant son oreille contre l'autre:

— M. Lévy n'est pas à la maison.

M. Lévy n'était jamais à la maison, ni M. Hachette; personne n'était à la maison, toujours grâce à cet insolent portevoix... *enclenqué*

Un soir pourtant je rapportai une grande nouvelle et une grande joie. Le Spectateur, un journal légitimiste, acceptait de mettre mes talents à l'épreuve en qualité de chroniqueur. On imagine facilement avec quel amour, avec quel soin j'écrivis ma première chronique; même avec la préoccupation calligraphique du travail! Je la porte à la rédaction, on la lit, elle plaît, on envoie l'article à la composition. J'attends, respirant à peine, l'apparition du numéro. Allons, bon! Paris est sens dessus dessous, des Italiens ont tiré sur l'empereur.

Nous sommes en pleine terreur, on poursuit *l'épave*

¹⁾ et ²⁾ libraires-éditeurs.

des journaux, on a supprimé le Spectateur! La bombe d'Orsini ¹⁾ avait foudroyé ma chronique.

Je ne me tuai pas, mais je songeai au suicide.

Et cependant le ciel prenait en pitié ma misère. L'éditeur, que j'avais vainement cherché, se trouvait tout-à-coup sous ma main, le libraire Tardieu, dans la rue de Tournon, à ma porte. Il était lui-même homme de lettres, et quelques-unes de ses oeuvres avaient eu du succès. Je fis sa connaissance par hasard, un beau soir que je flânais près de notre hôtel et qu'il était venu s'asseoir sur le devant de son magasin. Il édita mes Amoureuses.

Le titre attirait, et l'extérieur élégant du volume. Quelques journaux parlèrent de mon ouvrage et de moi. Ma timidité s'envola. J'allais vaillamment sous les galeries de l'Odéon voir comment marchait la vente de mon livre... J'avais paru.

PREMIER HABIT.

Comment l'avais-je eu, cet habit? Quel tailleur des temps primitifs, quel inespéré Monsieur Dimanche ²⁾, s'était, sur la foi de fantastiques promesses, décidé à me l'apporter un matin, tout

¹⁾ conspirateur italien qui attenta à la vie de Napoléon III le 14 janvier 1856. ²⁾ personnage de «Don Juan», comédie de Molière, type de l'espèce de ces créanciers timides que désarment les politesses et les belles paroles de leurs débiteurs.

flambant neuf, et artistement épinglé dans un carré de lustrine verte? Il me serait bien difficile de le dire. De l'honnête tailleur, je ne me rappelle rien — tant de tailleurs depuis ont traversé ma carrière! — rien, si ce n'est, dans un lumineux brouillard, un front pensif avec de grosses moustaches. L'habit, par exemple, est là, devant mes yeux. Son image, après vingt ans, reste encore gravée dans ma mémoire comme sur l'impérissable airain. Quel collet, et quels revers! Mon frère, homme d'expérience, avait dit: «Il faut un habit quand on veut faire son chemin dans le monde!» Et le cher ami comptait beaucoup sur cette défroque pour ma gloire et mon avenir.

C'est Augustine Brohan¹⁾ qui en eut l'étréne²⁾, de ce premier habit. Voici dans quelles circonstances dignes de passer à la postérité:

Mon volume venait d'éclorre³⁾ virginal et frais dans sa couverture rose. Quelques journaux avaient parlé de mes rimes. L'Officiel⁴⁾ lui-même avait imprimé mon nom. J'étais poète, non plus en chambre, mais édité, lancé, s'étalant aux vitrines. Je m'étonnais que la foule ne se retournât pas lorsque mes dix-huit ans vaguaient⁵⁾ par les rues. Je sentais positivement sur mon front la pression douce d'une couronne en papier faite d'articles découpés.

¹⁾ illustre actrice. ²⁾ l'auteur en fit pour la première fois usage en l'honneur de... (en allant lui rendre visite). ³⁾ venait de paraître. ⁴⁾ Journal officiel du gouvernement français. ⁵⁾ lorsque âgé de 18 ans j'errais...

On me proposa un jour de me faire inviter aux soirées d'Augustine.—Qui, On?—On, parbleu! Vous le voyez d'ici: l'éternel On qui ressemble à tout le monde, l'homme aimable, providentiel, qui, sans rien être par lui-même, sans être bien connu nulle part, va partout, vous conduit partout, ami d'un jour, ami d'une heure, dont personne ne sait le nom, un type essentiellement parisien.

Si j'acceptai, vous pouvez le croire! Être invité chez Augustine, l'illustre comédienne, le rire aux dents blanches de Molière,—Augustine, enfin, dont Paris célébrait l'esprit et citait les mots.

— Chançard, me dit mon frère en m'aidant à passer l'habit, maintenant ta fortune est faite.

Neuf heures sonnaient, je partis.

Augustine Brohan habitait alors, tout en haut des Champs-Élysées ¹⁾ un de ces coquets hôtels dont les pauvres petits provinciaux à l'imagination poétique rêvent d'après les romanciers. Une grille, un jardinet, un perron de quatre marches sous une marquise, des fleurs plein l'antichambre, et tout de suite le salon, un salon vert très éclairé, que je revois si bien...

Comment je montai le perron, comment j'entrai, comment je me présentai, je l'ignore. Un domestique annonça mon nom, mais ce nom, bredouillé d'ailleurs, ne produisit aucun effet sur l'assemblée. Je me rappelle seulement une voix de femme qui

¹⁾ célèbre promenade parisienne. située entre la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile.

disait: «Tant mieux, un danseur.» Il paraît qu'on en manquait. Quelle entrée pour un lyrique!

Terrifié, humilié, je me dissimulai dans la foule. Dire mon effarement!...¹⁾ Au bout d'un instant, autre aventure: mes longs cheveux, mon œil boudeur et sombre provoquaient la curiosité publique. J'entendais chuchoter autour de moi: «— Qui est-ce?... regardez donc...» et l'on riait. Enfin quelqu'un dit:

— C'est le prince valaque!

— Le prince valaque?... ah! oui, très bien...

Il faut croire que, ce soir-là, on attendait un prince valaque. J'étais classé, on me laissa tranquille. Mais c'est égal, vous ne sauriez croire combien, pendant toute la soirée, ma couronne usurpée me pesa. D'abord danseur, puis prince valaque. Ces gens-là ne voyaient donc pas ma lyre?...

Enfin les quadrilles commencèrent. Je dansai, il le fallut! Je dansai même assez mal, pour un prince valaque. Le quadrille fini, je m'immobilisai, sottement bridé par ma myopie ²⁾, trop peu hardi pour arborer le lorgnon ³⁾, trop poète pour porter lunettes, et craignant toujours au moindre mouvement de me luxer le genou à l'angle d'un meuble. Bientôt la faim, la soif s'en mêlèrent; mais pour un empire je n'aurais osé m'approcher du buffet avec tout le monde. Je guettais le moment où il serait vide. En attendant, je me mêlai au groupe

¹⁾ Figurez-vous mon... ²⁾ retenu, intimidé par ma myopie.

³⁾ pour me servir du lorgnon.

des politiciens, gardant un air grave, et feignant de dédaigner les félicités du petit salon d'où m'arrivait, avec un bruit de rires et de petites cuillers remuées dans la porcelaine, une fine odeur de thé fumant, de vins d'Espagne et de gâteaux. Enfin, quand on revient danser, je me décide. Me voilà entré, je suis seul...

Un éblouissement, ce buffet! c'était sous la flamme des bougies, avec ses verres, ses flacons, une pyramide en cristal, blanche, éblouissante, fraîche à la vue, de la neige au soleil. Je prends un verre, frêle comme une fleur; j'ai bien soin de ne pas serrer par crainte d'en briser la tige. Que verser dedans? Allons! du courage, puisque personne ne me voit. J'atteins un flacon en tâtonnant, sans choisir. Ce doit être du kirsch ¹⁾, on dirait du diamant liquide. Va donc pour ²⁾ un petit verre de kirsch, j'aime son parfum qui me fait rêver de grands bois, son parfum amer et un peu sauvage. Et me voilà versant goutte à goutte, en gourmet, la claire liqueur. Je hausse le verre, j'allonge les lèvres. Horreur!

De l'eau pure, quelle grimace! Soudain retentit un double éclat de rire: un habit noir, une robe rose que je n'ai pas aperçus, en train de flirter dans un coin, et que ma méprise amuse. Je veux replacer le verre; mais je suis troublé, ma main tremble, ma manche accroche je ne sais quoi. Un verre tombe, deux, trois verres! Je me retourne,

¹⁾ espèce d'eau-de-vie extraite des cerises et des merises. ²⁾ prenons donc... je me contenterai d'un...

mes basques s'en mêlent, et la blanche pyramide roule par terre avec les scintillations, le bruit d'ouragan, les éclats sans nombre d'un iceberg ¹⁾ qui s'écroulerait.

La maîtresse de maison accourt au vacarme. Heureusement, elle est aussi myope que le prince valaque, et celui-ci peut s'évader du buffet sans être aperçu. C'est égal! ma soirée est gâtée. Ce massacre de petits verres et de carafons me pèse comme un crime. Je ne songe plus qu'à m'en aller. Mais la maman Dubois, éblouie par ma principauté, s'accroche à moi, ne veut pas que je parte sans avoir fait danser sa fille, comment donc! ses deux filles. Je m'excuse tant bien que mal, je m'échappe, je vais sortir, lorsqu'un grand vieux au sourire fin, tête d'évêque et de diplomate, m'arrête au passage. C'est le docteur Ricord ²⁾, avec qui j'ai échangé quelques mots tout à l'heure et qui me croit Valaque, comme les autres.

— Mais, prince, puisque vous habitez l'hôtel du Sénat et que nous sommes tout à fait voisins, attendez-moi. J'ai une place pour vous dans ma voiture.—

Je voudrais bien, mais je suis venu sans pardessus. Que dirait Ricord d'un prince valaque privé de fourrures et grelottant dans son habit? Évadons-nous vite, rentrons à pied, par la neige, par le brouillard, plutôt que de laisser voir notre misère. Toujours myope et plus troublé que jamais, je gagne la

¹⁾ pron: aïceberg montagne ou île de glace flottante.
²⁾ célèbre chirurgien.

porte et me glisse au dehors, non sans m'empêtrer dans les tentures. «Monsieur ne prend pas son par-dessus?» me crie un valet de pied.

Me voilà, à deux heures du matin, loin de chez moi, lâché par les rues, affamé, gelé, et la queue du diable dans ma poche ¹⁾. Tout à coup la faim m'inspira, une illumination me vint: «Si j'allais aux halles!» On m'avait souvent parlé des halles et d'un certain établissement ouvert toute la nuit, où on mangeait pour trois sous des soupes aux choux succulentes. Parbleu, oui, j'irai aux halles. Je m'attablerai là comme un vagabond, un rôdeur de nuit. Mes fiertés sont passées. Le vent glace, j'ai l'estomac creux: «Mon royaume pour un cheval», disait l'autre ²⁾; moi, je dis tout en trotinant: «Ma principauté valaque pour une bonne soupe dans un endroit chaud!»

C'était un vrai bouge par l'aspect, cet établissement qui s'enfonçait poisseux et misérablement éclairé sous les piliers des vieilles halles. Bien souvent depuis, nous avons passé là des nuits entières, entre futurs grands hommes, coudes sur la table, fumant et causant littérature. Mais la première fois, je faillis reculer malgré ma faim, devant ces murs noirs, cette fumée, ces gens attablés, ronflant le dos au mur ou lapant leur soupe comme des chiens, ces énormes feutres blancs des forts de la halle ³⁾, et la blouse saine

¹⁾ sans argent ²⁾ Richard III roi d'Angleterre, vaincu et tué à la bataille de Bosworth, ³⁾ porte-faix de la halle.

et rugueuse du maraîcher près des guenilles grasses du rôdeur de barrière. J'entrai pourtant, et je dois dire que, tout de suite, mon habit noir trouva de la compagnie. Ils ne sont pas rares à Paris, passé minuit, les habits noirs sans par-dessus l'hiver, et qui ont faim de trois sous de soupe aux choux! Soupe aux choux exquise d'ailleurs; odorante comme un jardin et fumante comme un cratère. J'en repris deux fois, quoique cette habitude, inspirée par une salutaire défiance, d'attacher fourchettes et cuillers à la table avec une chaînette, me gênât un peu. Je payai, et le cœur raffermi par cette solide pâtée, je repris la route du quartier latin.

On se figure ma rentrée, la rentrée du poète remontant au trot la rue de Tournon, le col de son habit relevé, voyant danser devant ses yeux, que la fatigue ensommeille, les ombres élégantes d'une soirée mondaine mêlées aux silhouettes affamées de la Halle, et cognant, pour en détacher la neige, ses bottines contre la borne de l'hôtel du Sénat, tandis qu'en face les lanternes blanches d'un coupé illuminent la façade d'un vieil hôtel, et que le cocher du docteur Ricord demande: «Porte, s'il vous plaît!» ¹⁾ La vie de Paris est faite de ces contrastes.

— Soirée perdue! me dit mon frère le lendemain matin. Tu as passé pour un prince valaque, et tu n'as pas lancé ²⁾ ton volume. Mais rien n'est encore désespéré. Tu te rattraperas à la visite de

¹⁾ ouvrez la porte-cochère. ²⁾ tu n'as pas fait valoir.

digestion ¹⁾.—La digestion d'un verre d'eau, quelle ironie! Il fallut bien deux mois pour me décider à cette visite. Un jour, pourtant, je pris mon parti. En dehors de ses mercredis officiels ²⁾, Augustine Brohan donnait le dimanche des matinées plus intimes. Je m'y rendis résolument.

A Paris, une matinée qui se respecte ne saurait déceimment commencer avant trois et même quatre heures de l'après-midi. Moi, naïf, prenant au sérieux ce mot de matinée, je me présentai à une heure précise, croyant d'ailleurs être en retard.

— Comme tu viens de bonne heure, monsieur, me dit un garçonnet de cinq ou six ans, blondin, en veston de velours et en pantalon brodé, qui se promenait à travers le jardin verdissant, sur un grand cheval mécanique.

Ce jeune homme m'impressionna. Je saluai les cheveux blonds, le cheval, le velours, les broderies, et, trop timide pour rebrousser chemin, je montai. Madame achevant de s'habiller, je dus attendre, tout seul, une demiheure. Enfin, madame arrive, cligne des yeux, reconnaît son prince valaque, et pour dire quelque chose, commence: «Vous n'êtes donc pas à la Marche ³⁾, mon prince?»

A la Marche, moi qui n'avais jamais vu ni courses ni jockeys!

A la fin, cela me fit honte, une bouffée subite me monta du cœur au cerveau; et puis ce clair

¹⁾ les visites de digestion ont lieu dans les huit jours qui suivent un dîner ou un bal auquel on a été invité, et alors même qu'on n'y a pas assisté. ²⁾ jours fixes. ³⁾ parc dans les environs de Paris où ont lieu les courses.

soleil, ces odeurs de jardin au printemps entrant par la fenêtre ouverte, l'absence de solennité, cette petite femme souriante et bonne, mille choses me donnaient courage, et j'ouvris mon cœur, je dis tout, j'avouai tout en une fois: comme quoi je n'étais ni Valaque, ni prince, mais simple poète, et l'aventure de mon verre de kirsch, et mon souper aux halles, et mon lamentable retour, et mes peurs de province, et ma myopie, et mes espérances, tout cela relevé par l'accent de chez nous.

Augustine riait comme une folle. Tout à coup, on sonne:

— Bon! mes cuirassiers, dit-elle.

— Quels cuirassiers?

— Deux cuirassiers qu'on m'envoie du camp de Châlons ¹⁾ et qui ont, paraît-il, d'étonnantes dispositions pour jouer la comédie.

Je voulais partir.

— Non pas, restez; nous allons répéter le Lait d'ânesse ²⁾, et c'est vous qui serez le critique influent. Là, près de moi, sur ce divan!

Deux grands diables entrent, timides, sanglés, cramoisis. On dispose un paravent, je m'installe et la représentation commence.

— Ils ne vont pas trop mal, me disait Augustine à mi-voix, mais quelles bottes!... Monsieur le critique, flairez-vous les bottes?

Cette intimité avec la plus spirituelle comédienne de Paris me ravissait au septième ciel. Je me

¹⁾ Châlons-sur-Marne. ²⁾ drame en vogue à cette époque.

renversais sur le divan, hochant la tête, souriant d'un air entendu. Mon habit en craquait de joie.

Le moindre de ces détails me paraît énorme encore aujourd'hui. Voyez pourtant ce que c'est que l'optique: j'avais raconté à Sarcey ¹⁾ l'histoire comique de mes débuts dans le monde. Sarcey, un jour, la répéta à Augustine Brohan. Eh bien! cette ingrate Augustine — que depuis trente ans je n'ai d'ailleurs pas revue — jura sincèrement ne connaître de moi que mes livres. Elle avait tout oublié!

UN SOIR DE PREMIÈRE ²⁾.

Impressions de l'auteur.

C'est pour huit heures. Dans cinq minutes, la toile ³⁾ va se lever. Machinistes, régisseur, garçon d'accessoires, tout le monde est à son poste. Les acteurs de la première scène se placent, prennent leurs attitudes. Je regarde une dernière fois par le trou du rideau. La salle est comble ⁴⁾; quinze cents têtes rangées en amphithéâtre, riant, s'agitant dans la lumière. Il y en a quelques-unes que je reconnais vaguement ⁵⁾; mais leur physionomie me paraît toute changée. Ce sont des mines pincées ⁶⁾,

¹⁾ critique et romancier fr. né en 1828 † en 1899. ²⁾ première représentation d'une pièce de théâtre. ³⁾ rideau qui cache la scène du théâtre. ⁴⁾ pleine. ⁵⁾ indistinctement. ⁶⁾ froides, réservées.

des airs rogues ¹⁾, dogmatiques, des lorgnettes déjà braquées ²⁾ qui me visent ³⁾ comme des pistolets. Il y a bien dans un coin quelques visages chers, pâlis par l'angoisse et l'attente: mais combien d'indifférents, de mal disposés! Et tout ce que ces gens apportent du dehors, cette masse d'inquiétudes, de distractions, de préoccupations, de méfiances... Dire qu'il va falloir dissiper tout cela, traverser cette atmosphère d'ennui, de malveillance, faire ⁴⁾ à ces milliers d'êtres une pensée commune, et que mon drame ne peut exister qu'en allumant sa vie ⁵⁾ à toutes ces paires d'yeux inexorables... Je voudrais attendre encore, empêcher le rideau de se lever. Mais non! il est trop tard. Voilà les trois coups frappés, l'orchestre qui prélude... puis un grand silence, et une voix que j'entends des coulisses, sourde, lointaine, perdue dans l'immensité de la salle. C'est ma pièce qui commence. Ah! malheureux, qu'est-ce que j'ai fait?..

Moment terrible. On ne sait où aller, que devenir. Rester là, collé contre un portant ⁶⁾, l'oreille tendue, le cœur serré; encourager les acteurs quand on aurait tant besoin d'encouragements soi-même, parler sans savoir ce qu'on dit, sourire en ayant dans les yeux l'égarément ⁷⁾ de la pensée absente... Au diable! J'aime encore mieux me glisser dans la salle et regarder le danger en face.

¹⁾ arrogants. ²⁾ fixées, dirigées sur... ³⁾ qui sont dirigées sur... ⁴⁾ inspirer, suggérer. ⁵⁾ qu'en excitant l'intérêt. ⁶⁾ montant de bois soutenant les coulisses d'un théâtre. ⁷⁾ les yeux égarés, hagards.

Caché au fond d'une baignoire ¹⁾, j'essaye de me poser en spectateur détaché ²⁾, indifférent, comme si je n'avais pas vu pendant deux mois toutes les poussières de ces planches flotter autour de mon oeuvre, comme si je n'avais pas réglé moi-même tous ces gestes, toutes ces voix et les moindres détails de la mise en scène ³⁾, depuis le mécanisme des portes jusqu'à la montée du gaz. C'est une impression singulière. Je voudrais écouter, mais je ne peux pas. Tout me gêne, tout me dérange. Ce sont des clefs brusques aux portes des loges, des tabourets qu'on remue, des quintes de toux ⁴⁾ qui s'encouragent, se répondent, des chuchotements d'éventails, des étoffes froissées, un tas de petits bruits qui me paraissent énormes; puis des hostilités de gestes ⁵⁾, d'attitudes, des dos qui n'ont pas l'air content, des coudes ennuyés qui s'étalent, semblent barrer tout le décor.

Devant moi, un tout jeune homme à binocle prend des notes d'un air grave et dit:

— C'est enfantin.

Dans la loge à côté, on cause à voix basse:

— Vous savez que c'est pour demain.

— Pour demain?

— Oui, demain, sans faute ⁶⁾.

Il paraît que demain est très-important pour ces

¹⁾ loge de théâtre au rez-de-chaussée. ²⁾ prendre l'attitude d'un spectateur (indifférent) isolé, se tenant à l'écart. ³⁾ préparatifs, soins qu'exige la représentation d'une pièce de théâtre. ⁴⁾ accès de toux violent et prolongé. ⁵⁾ des gestes exprimant l'ennui, le mécontentement etc. ⁶⁾ inmanquablement.

gens-là, et moi qui ne pense qu'à aujourd'hui. A travers cette confusion, pas un de mes mots ne porte, ne fait flèche ¹⁾. Au lieu de monter, d'emplir la salle, les voix des acteurs s'arrêtent au bord de la rampe et retombent lourdement dans le trou du souffleur, au fracas bête de la claque... Qu'est-ce qu'il a donc à se fâcher, ce monsieur, là-haut? Décidément j'ai peur. Je m'en vais.

Me voilà dehors. Il pleut, il fait noir; mais je ne m'en aperçois guère. Les loges, les galeries tournent encore devant moi avec leurs rangées de têtes lumineuses, et la scène au milieu, comme un point fixe, éclatant, qui s'obscurcit à mesure que je m'éloigne. J'ai beau marcher, me secouer, je la vois toujours cette scène maudite, et la pièce que je sais par cœur, continue à se jouer, à se traîner lugubrement au fond de mon cerveau. C'est comme un mauvais rêve que j'emporte avec moi, et auquel je mêle les gens qui me heurtent, le gâchis ²⁾, le bruit de la rue. Au coin du boulevard, un coup de sifflet m'arrête, me fait pâlir. Imbécile! c'est un bureau d'omnibus... Et je marche, et la pluie redouble. Il me semble que là-bas aussi il pleut sur mon drame, que tout se décolle, se détrempe, et que mes héros, honteux et fripés, barbottent à ma suite sur les trottoirs luisants de gaz et d'eau.

Pour m'arracher à ces idées noires, j'entre dans un café. J'essaye de lire; mais les lettres se croisent,

¹⁾ n'atteint le but, ne produit l'effet espéré. ²⁾ ordure, confusion, bruit.

dansent, s'allongent, tourbillonnent. Je ne sais plus ce que les mots veulent dire, ils me semblent tous bizarres, vides de sens ¹⁾. Cela me rappelle une lecture que j'ai faite en mer, il y a quelques années, un jour de très-gros temps ²⁾. Sous le rouffe ³⁾ inondé d'eau où je m'étais blotti, j'avais trouvé une grammaire anglaise, et là, dans le train ⁴⁾ des vagues et des mâts arrachés, pour ne pas penser au danger, pour ne pas voir ces paquets d'eau verdâtre qui croulaient sur le pont en s'étalant, je m'absorbais de toutes mes forces dans l'étude du «th» anglais; mais j'avais beau lire à haute voix, répéter et crier les mots, rien ne pouvait entrer dans ma tête pleine des huées de la mer et des sifflements aigus de la bise ⁵⁾ en haut des vergues ⁶⁾.

Le journal que je tiens à ce moment me paraît aussi incompréhensible que ma grammaire anglaise. Pourtant à force de fixer cette grande feuille dépliée devant moi, je vois s'y dérouler, entre les lignes courtes et serrées, les articles de demain, et mon pauvre nom se débattre dans les buissons d'épines et des flots d'encre amère... Tout à coup le gaz baisse, on ferme le café.

— Déjà? Quelle heure est-il donc?

..Les boulevards, sont pleins de monde. On sort des théâtres. Je me croise ⁷⁾ sans doute avec

¹⁾ privé de sens. ²⁾ temps orageux, tempête. ³⁾ toit qui s'élève sur l'arrière du pont d'un navire. ⁴⁾ bruit, tapage. ⁵⁾ vent du nord. ⁶⁾ longue pièce de bois placée horizontalement sur un mât, et destinée à soutenir la voile. ⁷⁾ je rencontre.

des gens qui ont vu ma pièce. Je voudrais demander, savoir, et en même temps je passe vite pour ne pas entendre les réflexions à haute voix et les feuilletons en pleine rue. Ah! comme ils sont heureux tous ceux-là qui rentrent chez eux et qui n'ont pas fait de pièces... Me voici devant le théâtre. Tout est fermé, éteint. Décidément, je ne saurai rien ce soir; mais je me sens une immense tristesse devant les affiches mouillées et les ifs ¹⁾ à lampions qui clignotent encore à la porte. Ce grand bâtiment que j'ai vu tout à l'heure s'étaler en bruit et en lumière à tout ce coin de boulevard est sourd, noir, désert, ruisselant comme après un incendie... Allons! c'est fini. Six mois de travail, de rêves, de fatigues, d'espérances, tout cela s'est brûlé, perdu, envolé à la flambée de gaz d'une soirée.



¹⁾ pièce triangulaire de charpenterie, sur laquelle on pose des lampions aux jours d'illuminations.

VOCABULAIRE.

A

- Absorber (s') zatopić się, pogrążyć się
 accent de chez nous, nasza wymowa
 accessoire, podrzędny, dodatkowy; dodatek
 accidentellement, przypadkowo
 accrocher, zaczepić
 affable, uprzejmy
 affamé, zgłodniały
 agiter (s') poruszać się, niepokoić się
 air entendu m. (d'un...) porozumiewająco, porozumienie
 airain m. spiż
 allonger, wyciągnąć
 angle m. róg, kąt
 angoisse f. trwoga, niepokój
 aplomb m. pewność siebie
 apparition f. zjawienie się, ukazanie się
 arborer, założyć, nałożyć, podnieść
 ardeur f. gorliwość, żar, namiętność
 arrêt m. przystanek
 assemblée f. zebranie
 assoupir (s') zdrzemnąć się
 attabler (s') usiąść przy stole
 attendrissement m. rozrzewnienie
 attente f. oczekiwanie
 attirer, przyciągać, nęcić, wabić
 attitude f. postawa, mi-na, poza
 audace f. śmiałość
 autorité f. (de sa propre) z własnego natchnienia
 avenir m. przyszłość
 avouer, przyznać

B

- Balloter, miotać, rzucać, tłuc się
 barboter, brodzić w błocie
 barrer, zagrozić, przeszkodzić
 barrière f. rogatka
 basque f. poła (surduta)
 bleui, zsiniały
 blottir (se), ukryć się
 borner (se...) ograniczyć się, przestać na...
 boudeur, zadąsany, zasepiony
 bouffée f. napływ, fala (krwi)
 bouge m. ohydna dziura
 braquer, ustawić, skierować
 bras dessus bras dessous, pod rękę
 bredouiller, mówić niewyraźnie, bąkać..
 brider, hamować, krępować
 brouillard m. mgła
 bruyant, hałaśliwy

C

- Carcan m. obręcz
 carré m. kwadrat, paczka kwadratowa
 célébrer, sławić, obchodzić uroczyście
 chançard m. szczęśliwiec, wybraniec losu
 charrette f. à bras, wózek ręczny
 chatouiller, laskotać, pochlebiać
 chemin (faire son...) mieć powodzenie w świecie
 chope f. kufel
 chuchoter, szeptać
 circonstance f. okoliczność
 cligner des yeux, mrugać, przymrużać oczy
 clignoter, migotać
 cliquetis m. brzęk, szcęk
 cogner (se) uderzyć się o..., rozbić się o...
 collet m. kołnierz
 confidence f. zwierzenie
 contempler, przyglądać się, rozpatrywać
 contenu m. zawartość
 convaincre (se...) przekonać się
 crampe d'estomac, kurcz żołądka
 craquer, trzeszczeć
 crépi m. tynk ściany

D

Décemment, przyzwoicie
 décoller, rozkleić
 dédaigner, pogardzić
 défiance f. nieufność,
 niedowierzenie
 défroque f. odzienie (wła-
 ściwie): podniszczone
 ubranie
 dégrossi, ociosany
 dénûment m. niedostatek
 dépouillé, ogołocony
 détaché, odosobniony,
 nie mający nic wspól-
 nego z...

E

Ebauche f. szkic
 ébloui, olśniony
 éblouissement m. olśnie-
 nie
 écarter (s'...) usunąć się,
 utworzyć się
 éclore, rozkwitnąć
 éditer, wydać
 éditeur m. wydawca
 édulcoré, osłodzony
 effarement m. zmieszanie,
 przerażenie
 égarement m. oblęd
 élaborer, opracować
 éloquence f. wymowa
 empêtrer (s'...) zaplątać-
 się
 emplir, zapelnąć, (przejąć)

détremper (se) rozpuścić
 się, przemięknąć
 digestion f. trawienie
 disposé, usposobiony
 disposer à... usposobić
 do...
 disposition f. zdolność,
 usposobienie
 dissimuler (se) ukrywać
 się
 dissiper, rozproszyć
 douane f. komora celna

estomac creux m. czczy
 żołądek
 établissement m. zakład
 étalage m. wystawa skle-
 powa
 étaler, wystawić, rozło-
 żyć
 éternel, wieczny
 être m. istota
 étrenne f. użycie czego
 po raz pierwszy (pre-
 zent gwiazdkowy) a ra-
 czej noworoczny
 évader (s'...) uciec
 éventail m. wachlarz
 évêque m. biskup
 expérience f. doświad-
 czenie
 exquis, wyborny, wyszu-
 kany
 extérieur m. pozór, po-
 wierzchność

F

Faufiler (se) wkręcić
 się
 faute (sans) niechybnie,
 napewno
 feindre, udawać
 félicité f. szczęśliwość,
 błogość
 festiner, ucztować
 feutre m. kapelusz pil-
 śniowy (filcowy)
 flairer, węszyć, pową-
 chać, czuć zapach
 flambant neuf, nowiutki
 flambée f. światło
 flâner, włóczyć się bez
 celu
 flèche f. strzała
 foi (sur la foi...) na ucz-
 ciwość, na słowo ho-
 noru...
 fort (m) de la halle, tra-
 garz (silacz)
 foudroyer, zdruzgotać,
 zburzyć
 fracas m. hałas, trzask
 frêle, delikatny, wątyły
 fripé, zmięty
 froisser, zgnieść, zmię-
 tosić

G

Gâchis m. błoto
 gauche, niezręczny
 geindre, stękać
 glorieux, chępliwy (okry-
 ty chwałą)
 gourde f. flaszka z wy-
 drażonej dyni
 gourmet m. en... jako
 smakosz
 graver, wyryć

greffer, szczepić
grelotter, dzwonić zębami, drzeć z zimna
griser, upoić

grommeler, mruzczyć
guenille f. lachman
guetter, upatrywać, wy-
czekiwać...

H

Hanche f. biodro
hardi, śmiały
hausser, podnieść, unieść
hocher la tête, potrzą-
snać głową
homme de lettre m. literat
honteux, zawstydzony

horreur f. ohyda, okrop-
ność
hostilité f. niechęć, nie-
przyjazne zachowanie
się
huée f. wycie, ryk, krzyk
humilié, upokorzony

I

Ifs à lampions m. trójkąt-
na sztaluga do świateł
ignorer, nie wiedzieć
illimité, nieograniczony,
bez granic
imbécile m. głupiec
immensité f. ogrom
immobiliser (s') stanąć
nieruchomo
impérissable, niepodlega-
jący zniszczeniu
imposer, imponować,
wzbudzać podziw,
uszanowanie
impression f. wrażenie
imprimer, drukować

incliner (s') bić czołem,
schylić się, ukłonić
się
incompréhensible, nie-
zrozumiały
indigence f. ubóstwo
inespéré, niespodzie-
wany
inexorable, nieubłagany
influent, wpływowy
ingrat, niewdzięczny
insolent, zuchwały
inspirer, wzbudzać, na-
tchnąć
intimité f. zażyłość
involontaire, mimowolny

J

Jurer, przysięgać

jus m. sok

L

Lâche, luźny, wolny (nik-
czemny)
lamentable, oplakany, za-
losny
lancer, puścić, wprowa-
dzić w świat
laper, jeść (chleptać)
lassitude f. znużenie
lier (se..) zaprzyjaźnić się
liquide m. płyn; płynny

loquace, gadatliwy
lugubrement, posępnie
luisant, błyszczący
lumineux, świetlany,
świecący
lustrine f. rodzaj materji
jedwabnej
luxer, wybić, wywichnąć
(kość)

M

Mallette f. kufereczek
malveillance f. niezyczli-
wość, niechęć
manuscrit m. rękopis
maraîcher, ogrodnik (upra-
wiający warzywa)
massacre m. (rzeź) roz-
bicie
maudit, przeklęty
méfiance f. nieufność

mêler (s'en...) wdać się...
wmieszać...
méprise f. pomyłka
mise en scène f. wysta-
wienie sztuki
(à) mi-voix, półgłosem
mugir, ryknąć
myope (être) mieć krót-
ki wzrok
myopie f. krótki wzrok

O

Orifice m. otwór

P

Palabre f. mowa (długa i zbyt uczona)	postérité f. potomność
pardessus m. palto (męskie)	pourvoir (se) zaopatrzyć się
parti (prendre son...) zdecydować się	précis, punktualny, dokładny
pâtée f. pożywienie	prendre en pitié, ulitować się
pénétré, przejęty	préoccupation f. zajęcie, troska
peser, ciężać	pression f. ucisk, ciśnienie, uścisk
pilier m. filar, słup	primitif, pierwotny
pion m. korepetytor, nauczyciel (pomocnik)	principauté f. godność księżęca
(se) piquer de... mieć pretensję, chcieć uchodzić za...	privation f. niedostatek, odmawianie sobie
plaque f. de fonte, płyta z lanego żelaza	produire, wywierać, wydawać
poisseux, lepki (od brudu)	providentiel, opatrnościowy
pompeux, szumny	provoquer, wywołać, budzić, spowodować
porte-voix m. tuba	
positivement, istotnie, rzeczwiście	

Q

Quai m. ulica nadbrzeżna	qualité (en) jako, w charakterze
--------------------------	----------------------------------

R

Radieux, promieniejący, uradowany	rangée f. szereg, rząd
rampe f. poręcz	ranimer, ocucić, pokrzepić
ranger, ustawić szeregiem, rzędem	rapieçure f. łąta

rattraper (se) poprawić się, naprawić zło	redoubler, podwoić, wzmacniać się
ravir, zachwycić, oczarować	relai m. przeprząg
rebrousser chemin, wrócić się	reluisant, błyszczący
reculer, cofnąć się	revers m. kłapa surduta
reculé, dawny, oddalony	rôdeur m. włóczęga
rêche, cierpki, wstrętny	rogue, pyszny, dumny
rechute f. recydywa (ponowne wpadanie)	rond m. kółko
	ronfler, chrapać
	roulier m. furman
	rugueux, szorstki, chropowaty

S

Salutaire, zbawienny	somnolence f. senność
sanglé, wysznurowany, ściśnięty	somptuosité, f. wspaniałość
savoureux, smaczny, wyborny	souche f. szczep
scintillation f. iskrzenie się	souhaiter, życzyć
séduction f. pokusa	succéder (se) następować po sobie
sens dessus dessous, do góry nogami	succès m. powodzenie
sincèrement, szczerze	succulent, soczysty
solennité f. uroczystość	suicide m. samobójstwo
	suffisant, zarozumiały
	supprimer, zawiesić

T

Tâtonnant (en) po omacku, macając	timidité f. nieśmiałość
ténébreux, posępny	toile f. kurtyna
tentures f. pl. obicie z kobierców	tonitruant, piorunujący
terrifié, przerażony	tourbillonner, wirować
tige f. lodyga, podstawa (kieliszka)	tresse f. splot, warkocz; en tresse, pleciony
	trève (sans) bez przerwy, bezustannie

trot m. trucht, klus	troubé, zmieszany
trottiner, klusować, kro-	(se) trouver mal, ze-
czyć	mdleć

U

Usurpé, przywłaszczony

V

Vacarme m. hałas, zgietk	valaque, wołoski
vagabond m. włóczęga	vanité f. próżność
vaguement, niewyraźnie, jak przez mgłę	veillée f. posiedzenie wieczorne (czuwanie)
vaguer, włóczyć się, błą- kać się	vergue f. drąg żaglowy
vaillamment, dzielnie, śmiało	virginal, dziewiczy
vainement, nadaremnie	viser, wziąć na cel, wy- mierzyć...
	voûte f. sklepienie



poleca następujące własne wydawnictwa szkolne:

DO NAUKI JĘZYKA FRANCUSKIEGO: }

Abécédaire français. Nauka czytania języka francuskiego, wyłożona metodą najprzystępniejszą, na podstawie wymawiania. Wydanie II poprawione.	— 25
Bobowska E. i Osterloff N. Cours pratique de grammaire française à l'usage des Polonais. I partie, w opr.	— 70
— Cours pratique de grammaire française. II Partie, w opr.	— 90
Fabre J. Gramatyka języka francuskiego, na podstawie języka polskiego. Dla średnich zakładów naukowych.	— 40
Mroczek A. et Leclercq E. Nouveau choix de morceaux français à l'usage des écoles secondaires, w opr.	— 60
Niedziałkowska K. Premier livre de lecture. w opr.	— 70
Osterloff N. Podręcznik do nauki języka francuskiego. Wydanie II, z 190 rysunkami i tablicą kolorową, w opr.	— 90
Rozmowy polsko-francuskie, kop. 50, w opr.	— 65

LECTURES CHOISIES.

avec notes explicatives et vocabulaire par N. Osterloff.

1. Contes de fées.	— 15
2. Daudet A. L'enfant espion. — La dernière classe. — Le portedrapeau. — Le mauvais zouave. — Les trois somnations.	— 20
3. Lemaitre J. Sophie de Mortcerney. Maupassant. La mère sauvage.	— 15
4. Recueil d'anecdotes. I Série	— 15
5. Daudet A. Tartarin de Tarascon. I partie.	— 20
6. — — — — II partie.	— 20
7. Recueil d'anecdotes. II Série.	— 20
8. Coppée Fr. Le Luthier de Crémone.	— 15
9. Carnoy H. Deux légendes: 1. Le paladin Roland et le traître Ganelon. 2. La chasse du roi Arthur.	— —
10. Saintine X. Picciola. I.	— 25
11. — — — — II.	— 15
12. Richebourg E. La Bavarde. Theurlet A. Fils de veuve.	— 1 ^r
13. Daudet A. Jack.	—
14. — L'arrivée. Premier habit. Un soir de première.	—
Lamartine. V. Hugo. Al. de Vigny:	
a) La jeunesse de Lamartine. Riches et pauvres.	— —
b) Le capitaine du „Normandy“. Les deux petits abandonnés.	—
c) L'enfant officier.	—
Daudet A. La mule du pape. La partie de billard. Le sous-préfet aux champs.	—
Coppée. L'enfant perdu.	—
Maupassant. A cheval. Victor Sardou. L'obus.	— —